

Construction Time Again

Exposition collective de l'association SONAMOU
Bastille Design Center, Paris
du 14 au 17 décembre 2017



Quelle importance accorde-t-on au temps, de nos jours ? Quels en seraient alors, les implications et les enjeux ? Partant du constat que la façon avec laquelle nous éprouvons le temps, dans nos vies quotidiennes, est significative de notre époque, mais aussi de notre rapport au monde, l'exposition « Construction Time Again » entend répondre à ces questions tout en soulignant leur actualité auprès de l'art et des artistes.

Le temps est en effet sujet à des discours critiques lorsqu'on l'aborde du point de vue social ou culturel. D'un côté, par exemple, nous exprimons la sensation de vivre une ère dévolue à une accélération de toute ses composantes. Tout semble aller plus vite, en même temps, au regard des rythmes que nous impose le monde du travail,

dans un souci de rentabilité et de pragmatisme ; tout semble se précipiter, également, lorsque l'on considère l'introduction omnipotente des nouvelles technologies, qu'elles visent à réduire les temps de déplacement, ou qu'elles aspirent à fluidifier nos échanges et nos communications. Pareillement, nous avons le sentiment d'assister à un débit effréné d'informations, de données, voire d'objets culturels, comme si nous étions pris dans un mouvement permanent où ce qui importe est moins la valeur de l'instant que ce qui est appelé à lui succéder.

D'un autre côté, et en parallèle, une autre impression temporelle domine. Face à l'accélération de nos vies quotidiennes, il semble que rien de véritablement nouveau ne puisse

advenir : les années s'égrainent les unes après les autres, tandis que ce qui est déjà établi n'est jamais tout à fait remis en cause. Ainsi d'un ordre culturel où l'innovation et l'originalité semblent marquer le pas ; ainsi également d'un ordre géopolitique et économique qui, dans le sillage des processus de globalisation, reste marqué par une certaine uniformité. L'époque actuelle se caractériserait donc par un phénomène de cristallisation, comme si la chronologie des récits humains avait atteint le point extrême de ses évolutions.

En conséquence, le monde d'aujourd'hui serait en proie à deux élans temporels, le premier se caractérisant par un enchaînement désordonné d'événements, le second par une sorte d'épuisement de toutes les idées, de manière à ce que l'avenir en devienne prévisible. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, le temps paraît détraqué, si bien qu'il suppose la perte d'une forme de maîtrise de nos existences, en tous les cas la possibilité d'une désynchronisation avec nous-mêmes.

Dans cette optique, il est donc nécessaire de réévaluer notre rapport au temps, de reconstruire les modalités de l'échange social et existentiel qui transite à travers lui car, faut-il le rappeler, plus nous gagnons du temps, et moins nous en avons.

Aussi, sans doute revient-il aux artistes plus qu'aux autres de nous rappeler combien le temps pris, le temps ralenti, le temps précieux, constituent des valeurs aptes à solliciter une existence pleine et véritable. Pour les artistes coréens de l'association Sonamou en particulier, le temps signifie le déracinement et le déphasage à l'égard de leurs terres d'origine, mais aussi l'allusion à une culture qui, de façon démesurée, a accordé à la vitesse, l'accélération et l'efficacité, une importance totalement écrasante. Pour ces

mêmes artistes, dans le cadre de cette exposition, il est essentiel sinon vital de prendre le temps de voir, de discuter, de marcher, de construire une forme de synchronisation avec les flux du monde. C'est ce qui leur permet de rappeler que toute œuvre suppose un temps d'appréciation, un temps ralenti et propice à l'émergence de forces contemplatives. De même, ce qui est frappant est de se dire que ces gestes qui aspirent à une réappropriation de temps bien à soi, donc, somme toute, à une réappropriation d'espaces de vie, vont à contre-courant des dynamiques sociales et culturelles. Le besoin de reconstruire son rapport au temps n'en est alors que plus urgent, il en deviendrait même un acte de résistance.

Julien Verhaeghe